

Christopher Middleton

A brûler

Traduit de l'anglais par Ghislain Sartoris

Sur la brune, une fraîche rafale de vent vanne une grand'roue de feuilles jusqu'à la cime d'un palmier, feuilles mortes, vent d'ouest, clavier désarticulé d'un piano, non pas une voix, bruissant non comme un froissement mais en grinçant comme un fauteuil d'osier d'où l'on se lève, douloureux sourire un instant déchirant la composition de Bogart au casino de Casablanca, ou, amplifiés, les craquements de la camisole dont elle se dévêt, non, à la fin c'est le bruit des cartes qu'à la donne l'on bat contre les balles du pouce et des doigts. Il y a des créatures qui ne vivent que l'éphémère temps de leur reproduction ; vertiges, les vies de ces ombres passées ; champs de mines de la pensée, une figure y sinue jusqu'à joindre l'assourdissant torrent de l'émergence.

*
**

Filtrant la lumière, le Mistral polit chaque forme, approprie les signes, amène à la surface les quatorze nuances de vert, doucement mène les nuages bouclés — ils sont à ventre d'or sous la pourpre des épaules — par le ciel bleu vers le sud, ils s'assemblent sans heurt vers les crêtes aigües des montagnes les plus lointaines, cependant qu'un passereau couleur de saphir répète sa demande : pluie ? pluie ?, des filées de lumière au loin accentuent certains murs de pierre, et plus loin encore rosent des parois jusqu'alors gris-souris, fonçant le vert des forêts, amenant à la transparence l'émeraude des vignes de Juillet, au tangible les abricotiers, par rangs dans le verger en terrasse balançant leurs fruits, tossant au vent les oliviers cendrés, car la saveur d'une eau-de-vie, astringente par douze années en fût de chêne, a son effet sur les narines, vif comme le Mistral, les lignes tracées à la Mantegna. Une heure plus tard, par la fenêtre, une étoile à l'ouest par delà une mouche écrasée ; l'horizon profondément rose où dérive un long ruban nuageux ; sur le rose posé un bleu sucré, tandis qu'une mouche, comme ses congénères mettant de l'aigreur à vous coller, cadavre, plombé sur le rebord tuilé, apprend qu'elle est venue un moment trop tôt.

*
**

Ce paysage se joue en un immense amphithéâtre cerclé d'arêtes opales, une oreille de géante qu'éclairent le soleil et la lune. Comme c'est un mime, signes et lignes sont les principaux événements — gestuelle, mutisme — chacun selon son ordre en un mouvement rapide ou lent. Mais que miment-ils ? Deux cours de perception se joignent dans cette métaphore acoustique, l'un plutôt empirique, l'autre quasi-magique, le premier analogue à la vue, l'autre à l'ouïe. Signes et lignes selon leur ordre jouent en réponse jusqu'aux extrêmes, hérissées, amollies, empointées, etc., de la Lumière et des Ténèbres, battements d'ailes sans un principe qui en permette l'expression. Ou bien ils miment directement la pulsation d'un tel principe, et leur Auteur, insondable Présence au-delà du sensible et de l'intuition, continuum en tous lieux de pressions diverses, se dissémine si oublieusement qu'il n'eût pas évoqué cette rêverie des extrêmes. D'un tel espace, alors qu'il décampe, par ses galeries en échos et tourbillons, non moins étranges et riches que les nerfs dont les échos tourbillonnent dans les tunnels combles ou libres, les régions de lumière cristalline de l'esprit humain, certains s'opiniâtreront, les uns le sachant, d'autres l'ignorant, qu'à l'égal d'une forêt de pluie, de la baleine, du puma, du bushman, créatures jaillies pour leur joie de la terre et de la mer, qu'il se pourrait vite estomper, en chose morte pour le monde où le minéral et l'énergie nerveuse sont de connivence selon un pacte très ancien, quelque chose qu'avec régularité le visage humain puisse vite abolir, si désireux de commander au temps, faillant à saisir à temps l'occasion d'expier.

Des voix humaines interrompent la scène. Un cri — *oùastumislaclé ?* — d'une bâtisse en bas monte à la route de Propiac, aussitôt, juste à côté de moi, une deuxième voix réplique : *ellesticidansmapoche*. Et plus bas c'est une querelle, bouffée éloignée d'un opéra-bouffe en intermède à la pantomime, voix d'homme qui proteste, voix rageuse de femme qui continue de s'en prendre à lui. Tout dépend du ton, quasi indépendant de ce que le discours effectivement désigne. Le souffle de l'amphithéâtre vraisemblablement s'accompagne la plupart du temps d'un brouhaha de voix : venues des maisons, des vergers, des bars, des cuisines, des rues, des ponts, des terrasses. Murmures des rivières, chuintements du vent, grincements des herses, claquements des tiroirs-caisses, crissements des papiers au bureau de Poste, les assiettes entrechoquées, les chiens qui aboient ou qui baillent, un loriot qui flûte un trèfle de notes. Il y a dans ces bruits, à portée de voix et hors de portée, une totale sauvagerie, non pas venue de ces gorges où le bosquet de créosote arbore ses tiges noires, ni de l'air que cingle le haut cri du faucon pèlerin, ni d'où les pins serrent et broient de gros galets longuement, mais des banals et multiples bruits quotidiens. Si tous les pets d'un même jour, d'ici et d'ailleurs, étaient rassemblés et synchronisés, le bruit ne porterait pas plus loin que deux fois cette cour, et il n'y aurait guère qu'une personne à rire, parce que le son serait trop synthétique pour évoquer quoi que ce soit — les notions de mesure et de limite survivent à peine dans cette contrée sauvage que peuplent les sons.

Cette matière acoustique — flottant les mots, traînant les pieds jusqu'au bourdonnement de la mouche bleue, fidèle escorte du monarque qu'est ce vieux chien cagneux — toujours et en tous lieux restes grenus d'un plain-chant cosmique perdu — se cache dans les plis de ces gestes qui produisent un profond silence. Sur cette terrasse, notre matérialité c'est partie le dîner, partie la conversation. Plus précisément, la conversation est notre première relation réelle. Hölderlin, le géomancien, disait de même et plus précisément encore, que *Gespräch* et *Gesang* (chant plus que chanson) si proches qu'ils soient sont des systèmes séparés. Séparés par le silence qui s'intensifie à mesure qu'épaissit le manteau trémulant de l'Auteur, ou selon que le coup d'aile mimé seule-

ment aux extrêmes le rassemble autour de lui en plis protecteurs. Pour sa sauvegarde ou pour la nôtre ? Pour la nôtre. Tandis que se livre le mime, nous conversons, insulaires de notre intimité, et tout est même ; et toute chose, à tout moment, parce qu'un rayon de lune le découvre ou que l'indique la pointe vibrante de l'aile d'un réel coucou, changera d'un choc violent. La grand' pierre vacille sur son assise, seul un battement de cœur ouvre le caveau des ancêtres ; à la muette, ou en chantonnant, c'est leur chant que nous captons et mimons de notre mieux. Il est terrible d'ignorer comment l'on oublie la mort.

*
**

Senteur de cette haute plante aux feuilles en fer de lance qui, drues et d'un jaune pâle, spiralent le long de la tige. Aussi la nomme-t-on « Immortelle ».

Une heure avant la tombée de la nuit, le massif d'Immortelles répandit une odeur animale, une odeur de goret exactement. Était-ce qu'un animal vivait là et que les Immortelles lui servaient de fruitier ?

D'une seule racine un parachute de fins tuyaux s'évasait en menues grappes de fleurs blanches — Pléiades. Elle croissait en une terre cendreuse qui s'écaillait au moindre toucher sans pour autant ne plus être hospitalière. Sèche, c'est une chèvre qui bêle ; humide, une poule qui glousse. Correspondances. Les fleurs sont une embellie dans la Contradiction qui démoniquement enflamme le désir qu'elle éteint : le désir d'une métamorphose de la vie, analogue à la métamorphose de la chute lorsque l'air emplît et ouvre le parachute.

Odeurs du fruitier dans la maison de Jacqueline, crépusculaire tombeau alimentaire en murets de pierre au plâtre : en ouverture une sorte de riche moisissure, vite analysable en éléments premiers. Melon, oignon, abricot, terrine de lapin, banane, bleu, citron, vinaigre. Après quoi ces éléments se fondent dans l'ombre, et l'on se souvient seulement de cette riche moisissure.

Immortelles et Animaux en nous fouissent ces odeurs pour s'entredévorer.

*
**

Tel est ce règne de la matière, où peut s'entendre la flûte d'un faune, et davantage. D'anciennes choses se terrent dans le sol. Tessons de poterie, de tuiles romaines, une bobine d'argile, une pièce d'or exténuée, de l'époque d'Astérix, têtes de hache, marteaux de pierre polie, racloirs en silex du Paléolithique supérieur, une rare pointe de flèche — ces objets et ustensiles épars semés sur trente millénaires, pli sur pli enterrés. Au maillet, au ciseau l'on a dégagé outils de silex, noyaux, et pointes de harpon de leurs enclos rocheux calcaires du Magdalénien. Pour des pierres taillées, deux hommes ont ratissé tout l'été les vignes, les vergers, et les versants rocailleux de la montagne. Ils cueillirent de pleins sacs de pierres, et les lavèrent ; durant les soirées ils dres-

sèrent les cartes détaillées de cinq sites, et classèrent jusqu'à seize types de taille. Chaque pierre était gravée soit du seul profil d'un animal — ours, bouquetin, bison, daim, cheval, aussi des oiseaux, une oie notamment — ou bien sur toute sa surface, tout un zodiaque d'animaux. (Une lumière oblique, comme d'une de ces lampes des cavernes à la graisse d'ours, leur montrait plus nettement ces esquisses ; le pinceau en révélait d'autres légèrement). Le style de ces esquisses s'apparentait à celui des animaux peints de Pech-Merle, Font-de-Gaume, et Altamira. Pierres peintes mises à jour par le curage des fossés qui verse la terre en une sorte de ravin ; déchiffrées, des taches noires, brunes, et jaunes, ont montré des traits semblables. Les artistes dont ces hommes exhumaient les créations devaient être d'une grande habileté, et leur civilisation, pour ainsi être vouée à la beauté, très bonne à vivre, de sorte qu'il devait exister quelque part aux alentours les calculs de cette société complexe, des tablettes couvertes des signes d'une écriture plus vieille de vingt siècles que les cunéiformes. Brûlés par le soleil, maudits par leurs femmes, ces hommes — par une sorte de fatalité — s'étaient fourvoyés. La sculpture des animaux avait été l'œuvre lente du temps et des événements — lixiviation, craquage, érosion, épaufrure. Quelque quichottisme chez ces hommes menés — mais non pas ignorants —, ils étaient sous le charme. Séduits par l'endroit, ils s'étaient mis directement en quête, chaque jour endossant leurs sacs de pierres, un monde de boutoirs, vertèbres, cornes et becs jaillissant de leurs profondeurs, dans l'erreur, parce que les droites que l'on tire, par le discours ou l'écriture, vers l'apparence, tracent une géométrie de la chimère, construisent une cage où la chimère puisse huer. Mieux valent la courbe, la spirale, la parabole, si l'on doit croire ; la crainte de l'intervalle est préférable qui permet que l'approche du secret, s'il en faut, ait la voix maîtresse dans le dialogue qui porte la puissance du secret. L'on entend alors nettement la faune se tendre et s'agiter ; deux nymphes passent le seuil de son rêve ; dans un instant ses yeux s'ouvriront et éblouiront le monde. Si les bêtes féériques font entendre leurs bruits dans les feuilles, parmi les pierres, elles demandent à n'être pas troublées ; les monnaies anciennes luisent dans les poignées de poussière — intangibles. Les ravins bruisants et les cris des chats, la fragrance des miches de pain et de la lavande au marché, le chant diurne en mai des rossignols idiots, même si tout cela n'est que tremblements sur un toit, fortement froncés, restreints en un labyrinthe d'un empan ayant en son cœur un trésor, ce cœur est sans accès.

Que sont les odeurs si elles n'émanent pas du trésor ? Sueur humaine, sueur de cheval, thym, craie mouillée, feu de bois, viande rôtie, excréments diversement odorants. L'on dit que dans sa marche vers le nord de l'Italie, l'armée d'Hannibal a passé par ici. Hannibal et ses éléphants — se découpant contre le flanc de la montagne, ils étonneront vite les gens de Mollans d'un premier souffle d'histoire — cuirasses brillantes, jambières clinquantes, casques à crête attachés aux têtes par des jugulaires de cuir noir de sueur, et lourds chariots chargés de vivres et de femmes montés sur d'épaisses roues de bois. Les trompettes claironnent, l'infanterie marque le pas, la cavalerie, tous parés de couleurs aussi vives que celles des soldats de plomb, et de temps à autre un éléphant barrit. Des troupes noires en manteaux d'écarlate oscillent contre la voie au bruit des tam-tam. Contingents berbères, coiffures turquoises balancées entre les oliviers, étalons fringants, et les éclairs que jettent les cimenterres ; ils sentent avec plaisir sous leur robe flottante le vif vent frais, et bruissent aussi dans le vent leurs massives perles d'ambre. Au cou des chèvres et des moutons par rangs compacts sonnent les clarines qui se mêlent au tintamarre général carthaginois. L'odeur du temps — écume de che-

val, sueur d'homme, feu de bois, cuisines, ces odeurs qu'ils laissent derrière s'attardent plus longuement que cette puanteur de cadavre qui les précède. Même observé aux jumelles, chaque membre de l'armée n'est qu'un pygmée : éléphants pygmées, Hannibal pygmée. Certains habillements — jambières, boucliers, cuirasses, plumets — ont d'ailleurs été mêlés à ceux d'autres légions qui n'ont pas encore observé l'ordre d'alignement de combat des centurions. Et quand bien même ces légions s'aligneraient — brutes enrégées, manants rustaude — les uniformes impériaux ne seraient pas leur style. Ici comme là-bas, les costumiers et armuriers de l'empire ne sont pas encore nés. Mais après tout ce n'est pas un empire. C'est un souverain promontoire du Tibet.

*
**

Elle entourait le paysage, volait en larges arcs de cercle selon qu'il y ventait, emportait avec soi l'édifice ; face de soie froncée d'une olive, membre tortu d'un arbre, frais creux moussu de la digitale et des poissons, moiteurs roses, raidissements, elle frissonna à leur pointe ; admirable comme la femelle interne tout, enveloppe, et aussitôt, comme si l'air était tout, laissant l'air aller hors comme un cri aigu, elle porte à quelque endroit qu'elle aille, à la cuisine, sous la couette, au profond intérieur les cañons d'une ville lointaine, le non-vu, son principe, pour lequel le terme de frénésie est trop sanguin, et celui d'intime pas loin du bafouillage.

*
**

Das alles hab ich wegkomponiert. Ainsi parlait Gustav Mahler sur la terrasse de son chalet de montagne au visiteur qui admirait le paysage... Derrière le prétendu auteur est assis dans son transat, pleurnichard, le compositeur. En esprit le compositeur parcourt les montagnes lointaines, les combes secrètes, à mi-distance le théâtre d'agriculture. Six oliviers sur le versant, par degrés se changent sous son nez en croches, croches pointées, blanches ; un buisson jaune de genêts en brève. Haha, dénivelés, oui mais les ingrédients de la mélodie, et les vergers spirituels et l'églantine, haha, une instrumentation, brocarts sous lesquels la mélodie titube, car pour le moment c'est sans tenue ; mais voici qu'une phrase est renversée, elle est stable, elle va, la mélodie se donne des ailes, encore « les instruments enchanteront les vallées », orchestre, premiers *tutti*, puis par séries chaque groupe tour à tour manœuvre la séquence, la déploie, la contracte, la serre par les bouffées d'alto, l'épaissit au tumulte des percussions, la fouette d'un trait de trombone. Avant que l'auteur ne sache où il pensait être, il voit s'enchanter de lui d'abord le grand insecte cornu qui vole alentour debout comme un moine en lévitation, et aussitôt, part à part, l'entière et carnavalesque tarte d'un monde. L'insecte — gong balayé. Le clocher — flottant au-dessus d'une gavotte pour deux tubas. Ce triangle de vigne au loin arraché en *pfi*, en un fulgurant trio pour hautbois, harpe et basson. Ce mince ruisseau qu'on appelle Aiguemarse, à peine un filet d'eau — quelqu'un y a mis le piano ? et qui le pêche maintenant ? — flûté, galets etc., en une bacchanale pour célesta et piccolo. L'étonnement de l'auteur ne cesse de croître. Pièce à pièce, la tarte hisse les voiles et s'envogue, il se retourne, perdant l'équilibre, les tranches pirouettent sur le carnet ouvert, *pfi*, ce Hollandais, ou ce qu'il est d'autre,

doit nourrir un millier de doigts gribouilleurs, *pft, pft*, ce carnet, c'est comme s'il avait à élever des mouches sur la langue, *pft*, d'un crapaud-buffle, et comment cela de sorte que l'espace s'abolisse dans le temps de sa musique ? L'auteur se tourne de nouveau, aperçoit un vide, suspendu à ses orteils, à un fil, recul, mais... *pft, pfffft...*

*
**

..... Concept :
montrer un paysage par éclairs plus vifs que la description. Constituer un simple alphabet, mais finalement — un *grimoire*. Fermer de constellations les espaces (toujours en dispersion) dans et hors de l'esprit ; des espaces disparates, sus, mystérieux. De même qu'ici les murs sont plâtrés directement à la main ou gâchés à la truelle à main, que la main émonde les arbres fruitiers, que la main cueille les fruits, coupe la lavande, pèse les grappes de raisin, et que les fontaines de village ont une margelle de pierres calcaires taillées à la main, à la main j'écrirai des sentences où s'entendent toucher et tenir, ramasser du bras et déprendre, brosser, râcler, et les managements que les mains ont élaborés. Prononce avant d'écrire. Travaille avec la bouche et la langue, en même façon que l'artisan qui manie la gouge ou le niveau. Les villages ne *perchent* sur les pics, les fermes ne *nichent* pas en ennemies des arbres. La métaphore n'épie pas l'inculte afin de remplir les zoos. Considère ce paysage, cette région, comme une figure (passée) du monde. La passion analogue : une voluptueuse inclination amoureuse naissante. Un seul grain de ce divin pollen tournait portion d'univers, s'y logeait et s'y déployait — l'essentiel de ce que tu vois est son immense ondulation interne, du pic montagneux à l'œuf d'une araignée domestique. Sache bien que cette figure est une réduction (comme en cuisine, non d'un texte), un je-ne-sais-quoi précieux et volatile du monde, aux proportions si fines qu'il n'est pas mesurable, ni réellement réductible. Cette figure passée doit porter une trace, sur ses crêtes d'opale, cèdres d'Atlantique, sentiers secrets, les hautes tours des roses trémières, les troncs torsés des vieux mûriers, une trace de l'affaissement ou de la mésestante qui affecte dans son intégralité l'univers physique volant. Dans la conscience, cette mésestante apparaît comme un jeu de négations. Faite des auras et distances qu'elle reflète, cependant qu'elle consomme la chair d'une cerise ou ronge un os de canard, la conscience repose sur les limites mêmes qu'elle excède. Tel un arbre, elle est fourchue, mais à cette fourche l'arbre ne connaît pas de douleur à quereller. — Montage : dans les *Toits rouges* de Pissarro un groupe de jeunes arbres est peint au pinceau fin sur un rang de maisons en arrière-plan. Éclairs, non provoqués, où s'ouvre une profondeur qui permet d'embrasser les sens et — finement brossés — leurs objets. La forme parabolique de certains éclairs restituée à telle perception sa configuration préverbale, sphérique, ou, l'effet de cette distorsion étant donné, ovale. (Qu'aucune réalité ne soit antécédente à la parole, voilà qui semble assurer l'histoire, en réalité elle la désavoue : privée d'une telle réalité, l'espèce humaine se fut rognée jusqu'à disparition depuis longtemps). La vélocité de l'expérience, même au pas de marche, assez souvent estompe l'ovale de la distorsion ou mésestante, ou bien l'émiette. Dans l'éclair, les objets sont ordonnés dans la plus pure dimension, ni surface ni obstacle ; tant que dure l'éclair, les riches couleurs rutilent avec cœur, les textures resplendent, les odeurs avec les sons dans les volumes se jettent. Il n'y a pas d'abstraction partant du solide. Cligne l'âme. Le Doigt de la Gloire désigne. — Proche et lointain, en et hors, telles les faces d'un nautilaire, seront les termes convertibles d'approche du trésor céleste. Le soc d'une charrue un jour révélera les haletantes

fresques érotiques d'un lupanar scellé contemplées par de souriantes statues grecques ; pourtant l'apparition de ces merveilles ne diminuera en rien le sens aigu de l'autre trésor, le trésor caché. D'où vient l'attraction de ce lieu, et aussi sa force centrifuge qui fait échec (parfois comme l'haleine d'une fournaise) aux perceptions qui y convergent, qui retient comme au seuil ? Je ne sais, mais je me demande si cette suspension entre résistance et attraction n'est pas ce qui, des millénaires durant, a modelé l'humaine perception et communiqué l'élan bâtisseur des autels, d'où naquirent oracles, temples, légendes, rituels de relèvement. Cela vous regarde droit dans les yeux, mais l'on interroge plus avant encore, parce que guère plus qu'une entrevision n'en est permise par l'escroquerie de la religion, à peine un murmure en peut être perçu dans l'orphelinat de l'histoire. Le halo tranquille du numen perce l'humaine folie dans un choc, démembre l'être humain avec un frisson de joie, c'est aussi simple que cela, un principe qui rayonne, étant caché, et rayonnant est caché. Se gliseront, en et hors de mon alphabet, parmi les autres signes et figures, des cendres, une bobine d'argile. — Oui, mais je manquerai à montrer que cette distorsion n'est pas un mythe, un verrouillage conceptuel des forces vives, qu'elle est une catapulte à relancer le désir, dans la mesure où cette mésentente est le nom voilé des protagonistes sexuels de l'histoire, des organes qui s'accolent et engendrent l'histoire. Voyons si se présentent, en un moi non absent mais distant, toujours attentif, mais également évidemment ailleurs, les conjonctions dont les alchimistes rêvaient. Sois Cendrillon à son Prince, me dis-je, mais emmène au bal ton coin dans les cendres. Il en est qui se procurent à voir par les propriétés de leur intelligence ; quant à moi, j'entends trouver ma place dans cet endroit.

*
**

Quand le vieux véhicule pouffe et panne
Et que la lune a un coup au cœur

Quand les puits bouillent d'humeur noire
Que les cheveux tombent et la chair saponifie

Quand les montagnes sont ventées au loin
Et que tous nous sommes édentés

Quand le chat échaudé est mis en boîte
Que nul n'en chaut ni à cor ni à cri

Nous passerons d'un vol le néant de reste
Spectres qui scintillent et huent

Sur le pont de la mer enjouée
D'un bat le vent nous largue

Nous implanterons les spores sauvés
Attendrons que le lieu recroisse

*
**

Elle verra tout un après-midi les ramoneurs naviguer partant d'un pré pentu en juillet, et tourner en l'air. Ce sont les miniatures de la lune ; en chacune un murmure argentin serti, sans écho.

A la brune un coucou, tandis que s'obscurcissent les rues, interrompt la vive et grave roulade d'une tourterelle.

Tout tombe sous la meule immense des étoiles.

Quelqu'un se souvient d'un regard d'enfant à la cheminée de verre d'une lampe à alcool suspendue au-dessus d'un cimetière.

En dépit de la voix populaire qu'entend Shakespeare dans la chanson de *Cymbeline*, les brosses des ramoneurs ont la forme des « muffins », non pas sphériques, et elles sont noires.

Qu'un autre lutte avec les anges sonores et les esprits-saints de la Figura, criant de terreur avant qu'on l'atterre. Je suspendrai au-dessus de sa tombe mon verre de lampe, cracherai les noyaux de cerise sur le parquet de la salle de bal, et répandrai des cendres pour que le Prince les voie.

*
**

Dispute dans ces arbres entre une pie et un oiseau caché qui stride depuis le grand chêne dans la ravine. (Il ne se passe rien, froid plateau d'une table de marbre, sans diversion). L'oiseau caché s'essore, traverse le petit pré. Il n'est pas jaune comme sa stridence, mais or, trop loin pour le dire, puis, contre le feuillage des oliviers, vol rapide, vraiment d'un or brillant, avec une gerbe noire, mais il a filé. Depuis les oliviers de nouveau il stride, la pie répond d'une claque de rire. Quelques minutes plus tard l'oiseau caché est devenu cet océan de lumière qui couvre au loin les environs de Faucon, fontaine de miels, lavande et fleur d'oranger, sur son dôme mousse en figure d'abeille. En rêve j'ai vu l'oiseau glorifié. Ses couleurs à large trait sont celles de la voile de proue des ailes du papillon domino : chocolat iridescent frappé d'émeraude, doré seulement si l'on renverse le papillon — étranglé par une toile d'araignée — et capte, pour une redivision, la lumière au prisme labyrinthique formant la cloison des ailes. Dans ces rêves, l'oiseau a la taille d'une perdrix et exactement les mêmes ardentes fusions de couleurs, mais pas cette stridence. Je me dis maintenant que le rêve est la stridence.

*
**

Une guêpe buvait l'eau d'une fissure dans un lit de pierre polie près de Toulourenc, son mince cul rayé allait et venait comme s'il bélinait une guêpe brebis. Je la vis ensuite se comporter de même sans qu'elle bût. L'une et l'autre observation sont exactes, a dit l'amie, mais l'expression en est fausse. La guêpe ne buvait pas. Elle accule des cuillères d'eau dans une poche qu'elle gonfle en pompant du derrière comme d'un souf-

flet. Elle vole ensuite ailleurs, débonde son outre et verse l'eau dans la terre. Avec sa trompe elle remue-mélange la mixture en une boue de pâte fine. De ce torchis elle bâtit sa maison. Voilà tout son usage de l'eau.

*
**

(Exorcise : la vicieuse nostalgie de la « nature », un démon anglais morne et lourd ; ruminations d'un goût douteux, sur un ton calme ; beaux discours de l'observateur étranger.) ... (Vols interplanétaires, expéditions transmondiales, retournant comme un gant notre nullité, à la recherche d'un lieu qui puisse ouvrir de force les yeux de l'imagination. Trop tard. Les vols sont combinés par une obscure conspiration pandémique, celle même de la nature, afin d'étouffer l'imagination sous le poids de ses inventions. *Résistez : résistance*, mot unique qu'une femme écrivit sur le mur de sa cellule dans les Cévennes, condamnée à trente ans de prison pour motifs religieux.) ... (Cliquetant son arsenal d'ornements, le démon Nostalgie maternelle la fraude et la dissimulation — les armuriers ont passé là, tunnels drillés en pleine tête de la montagne baleine blanche, silos des missiles, cavernes stocks des ogives porteuses.) ... (Renonce à cette œdipienne et narcissique prose phosphorescente — *ma pipe est morte et mon grand œil sans saveur* — à l'écume de pathos que perd le déclin, qui suinte des œuvres du déclin, effaces-en tous les signes.)...

Ce peu de temps mien, pourquoi l'ai-je ainsi négligé ? Il ne me reste plus aucune sensibilité véritable aujourd'hui. Au coin du feu asphyxié par la fumée des choses infinitésimales, je mettrai le feu à mon livre et j'irai dans la nuit. Sans attache, libre d'épithète, j'irai avec le loir.

(A exposer : une imagination spacieuse mais si finement sensible qu'elle délite le temps et incurve les centres mystérieux de l'instant. Ses constellations relient les points de pression, le corps, au corps, pour le déploiement d'énergies favorables. Nouvel ordre, nombreux festivals de ces énergies. L'émotion — comme l'indique M. D. — une revenue pour les « célestes »).

*
**

C'est ainsi que des ongles et des dents et de la langue, j'escaladai la face de cette montagne que j'avais auparavant regardée comme un nœud de fumée dans le lointain. Je l'escaladai en aveugle. Ce à quoi je m'agrippai ne cessait de se dérober, roche feuilletée, prises de pas rompues, giboulées de terre qui s'emportaient, ruisselant sans fin dans le crépuscule en contrebas, et les racines que j'empoignais me restaient dans les mains.

En haut il y avait de l'herbe. J'y rampai sur les genoux et les coudes. Ce n'était pas une corniche, c'était tout un pré d'herbe grasse ; les criquets grésillants et les phalènes s'envolaient devant moi. Comme elles avaient bon goût les petites tiges tirées

de leur fourreau. Je me suis arrêté et j'ai regardé tout autour de moi, j'ai même regardé en arrière, mais pas en bas.

En premier lieu je vis une statuette africaine, d'un sombre bois luisant, pas plus grande qu'une coudée ; ornée d'une perle bleue en collier ; dans un œil un clou fiché, et l'air de qui va éternuer. Puis une lampe d'argile romaine ; à côté de la lampe une boucle de chaussure en cuivre. Il y avait des tableaux accrochés contre le ciel : peint sur écorce un grand lion à queue en cascade de feux d'artifice ; ironiquement, juste sous les lombes, un crâne chapeauté d'une casquette de clown et grimaçant. Ensuite, dans un cadre d'or bossé à demi d'oiseaux, un collage au titre comme « Transmission des dons de lecture ». Dans ce collage il y avait Colombine sous un chapeau pointu, et maints cornets médicaux, tout cela en papier ; au centre, une petite fille de papier agenouillée dans les cendres, elle portait une jupe triste de papier rose à volants et des mains de papier reposaient sur sa tête de papier qui regardait ailleurs. D'autres images, mais bientôt, au même ciel, non de papier, et non suspendu au ciel de non papier mais dressé en regard, j'aperçus un bureau fait de caisses à vin, son tablier (une porte de bouleau massif) couvert d'un tissu aux couleurs guatémaltèques : pourpres, rouges, jaunes, en bandes étroites. L'herbe cachait d'autres choses. Je vis un long coffre de cèdre et lorsque je soulevai l'une des extrémités afin d'éprouver son poids (il se trouva plein) une armadille de cire cramoisie dans un coffret de verre glissa avec un crissement contre le couvercle poli, mais je fus entraîné vers un chêne, qui haussait au beau milieu du pré le réseau le plus incroyablement complexe jamais sorti d'un gland. Sous le chêne un trio de chaises de bois paillées, non, une est cannée, entoure une table au plateau de pin épais. Étrange. Pouvait-on boire là un peu d'eau ?

Oui, dans une pièce chaulée un peu sur le côté : une carafe d'eau fraîche sur les tuiles du rebord de fenêtre, une légère boucle de fumée flottant autour, comme si quelqu'un venait juste de sortir après avoir allumé une cigarette. J'entendis l'appel d'un merle-moqueur. Je regardai encore autour de moi, dans toutes les directions ; j'entendais la scie claire et sèche des cigales. La jeune lumière entrait par la fenêtre, et voyant qu'il y avait une autre pièce au bout de la versée de lumière — à tout moment maintenant le vent ramier peut venir et souffler au loin mes pages — j'y allai.